

Un destin inattendu

{On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille. On ne se choisit même pas soi-même.} *Philippe Geluck.*

Je m'appelle Océane et comme n'importe quel enfant, j'aime l'aventure. Je suis rêveuse et très émotive, je n'aime pas l'école, je préfère m'évader ailleurs et m'amuser.

J'ai 11 ans, mes parents veulent divorcer, ils ne s'aiment plus, ils se déchirent.

C'est un cauchemar. Notre famille va être divisée en deux.

Ma petite sœur et moi souffrons chaque instant, c'est infernal.

Pourquoi ? Pourquoi en arriver là ? Comment est-ce possible ?

Un destin inattendu.

Chapitre 1

Je suis née au mois de février, dans la ville ensoleillée de Marseille. Jusqu'à mes cinq ans, j'ai grandi dans notre maison sur la corniche. J'en garde très peu de souvenirs, seulement quelques images furtives qui défilent dans ma tête : des autocollants en forme de pieds d'enfant collés à la baignoire de notre salle de bains, une terrasse avec une magnifique vue sur Marseille et la mer, une voisine qui m'offrait des cacahuètes à chaque fois qu'elle me voyait. Je me souviens qu'elle fumait beaucoup, quand j'allais chez elle, sa maison sentait toujours la cigarette, même si je n'y restais pas longtemps. Je me souviens aussi d'avoir cassé une fenêtre avec l'une de mes chaussures car j'avais pris peur de l'orage. C'était un jour où mes parents étaient partis, je ne sais plus où, peut-être chez le voisin. Je ne me souviens plus s'ils étaient partis longtemps, mais je sais que j'étais seule.

On aimerait tant avoir plus de souvenirs, malheureusement on oublie vite lorsque l'on est enfant. J'étais si petite ! J'ai cette image de ma mère, enceinte, lorsque j'avais trois ans. Elle ne pouvait pas me porter, elle avait peur pour ma sœur à cause de mon poids. Je me souviens que son ventre rond comme un ballon m'amusait : elle allait bientôt accoucher.

Et puis comme prévu, au mois de juin, ma petite sœur est arrivée et mon monde a été chamboulé. L'attention n'était plus dirigée vers moi mais vers ce bébé tout neuf. En plus de cela, j'avais dû lui laisser ma chambre car il n'y avait pas de place pour deux à l'étage. Il fallait me mettre ailleurs, et mes parents m'avaient installée dans une pièce à l'écart que je détestais. C'était une petite chambre indépendante tout en bas de la maison. Pour s'y rendre, il fallait traverser la cuisine, le salon et descendre un escalier. En fait, ce n'était pas vraiment une chambre, c'était plutôt un sous-sol qu'ils avaient aménagé en chambre, même s'il y avait une petite fenêtre. Je m'y sentais punie. J'avais toujours eu l'habitude de dormir près de mes parents, et voilà que je me retrouvais toute seule en bas. Malgré tous les efforts de mes parents pour décorer ma nouvelle chambre, je faisais sans arrêt des cauchemars dans lesquels j'étais brûlée vive par des êtres bizarres et effrayants. Cet endroit me faisait très peur. J'étais trop loin de ma famille et je m'y sentais si seule !

Je m'accrochais à mon doudou que j'adorais et qui m'aidait un peu, mais malgré ça, j'étais toujours terrifiée par ma nouvelle chambre. Je ne m'y sentais pas en sécurité, et presque chaque nuit, les cauchemars revenaient. Mais heureusement, cette situation n'a pas duré longtemps, j'ai eu de la chance. Mes parents ont ensuite décidé de déménager dans la ville d'Ollioules, où nous avons vécu jusqu'à mes huit ans. Les cauchemars ont progressivement cessé et je me suis sentie mieux, rassurée, mais malgré ça, j'étais en colère. Je me sentais triste et à l'écart dans cette nouvelle famille où ma petite sœur prenait toute la place. Bien sûr j'étais plus grande, alors qu'elle était encore toute petite, mais j'avais l'impression de me sentir mal aimée, rejetée par mes parents, mais surtout par ma mère. Elle consacrait beaucoup d'attention au nouveau bébé et j'étais jalouse. L'expérience que j'avais eue au sous-sol m'avait beaucoup chamboulée. Je me demandais si mes parents m'aimaient vraiment. Je

ressentais un vide que je ne pouvais expliquer. Un vide d'absence, d'un amour parental inexistant à mes yeux.

J'étais tellement jalouse qu'un jour, je me souviens avoir jeté sa peluche par-dessus la véranda, la faisant tomber près des poubelles dans la rue. Heureusement, papa était allé la chercher et l'avait retrouvée. J'étais tellement triste de me sentir si seule, persuadée qu'on me rejetait, mais je me sentais tout de même coupable d'avoir fait ça. Je me rendais bien compte que je n'étais pas censée agir comme je le faisais, mais je ne pouvais pas faire autrement : j'avais l'impression qu'on ne tenait pas à moi. J'avais besoin de déverser ma colère et ma rancœur sur une autre personne, et comme ma sœur était toujours là désormais, c'était sur elle que ça tombait. Nous nous disputons souvent. La plupart du temps, mon père était absent ; absorbé par son travail, il n'était jamais à la maison. Ma mère, dépassée et qui ne comprenait pas mon comportement tellement il était extrême, me punissait, et je terminais en larmes.

Nos parents se disputaient sans cesse, bien souvent devant nous, ce qui n'arrangeait rien. Au contraire, je suis devenue de plus en plus ingérable : je me faisais remarquer à l'école, et j'étais insupportable pour que mes parents me remarquent. Consciemment ou non, je voulais faire réaliser à mes parents que j'avais besoin de leur attention et de leur amour.

Je faisais de plus en plus de bêtises, parfois idiotes et parfois plus graves, comme dessiner sur les murs ou me battre avec d'autres élèves. J'ai même fini par être renvoyée de mon école primaire. Puis, grâce au déménagement, j'ai intégré une nouvelle école et j'ai eu la chance de rencontrer une maîtresse qui m'aimait bien, à croire qu'elle me comprenait. Elle était indulgente avec moi et prenait le temps de m'écouter. Avec elle, je me sentais en sécurité. Après tout, les professeurs devraient aider davantage les élèves qui ont des difficultés plutôt que de s'occuper seulement de ceux qui vont bien, non ? Elle m'avait même offert une peluche pour m'aider à me sentir mieux malgré tous mes problèmes, je l'avais appelée « Petit Cœur ». Un signe, vous ne croyez pas ? Je me souviendrai toujours de sa gentillesse, qui a beaucoup compté pour moi.

Lorsque j'ai eu huit ans, nous avons de nouveau déménagé. Papa avait trouvé une autre maison pas très loin, à Six-Fours, où nous sommes restés pour de bon. C'est un endroit très paisible, à peine assez grand pour être appelé une ville, et dont l'atmosphère ressemble davantage à un village. On y est en bord de mer, et le soleil brille presque toute l'année. Les ruelles sont petites, tranquilles, et les alentours sont magnifiques. La côte varoise déborde d'endroits à découvrir et à explorer, comme le Gaou, les îles de Porquerolles et des Embiez, Port Cros... Je me souviens du bleu de la mer et du ciel, du vert des pins parasols qui bordent les collines de calcaire. Je garde un souvenir émerveillé de cet endroit et je pensais qu'on allait y passer de bons moments tous ensemble. Peut-être que ce nouveau déménagement allait changer leurs sentiments envers moi, qu'ils m'aimeraient davantage, surtout que nous serions mieux installés dans cette magnifique maison.

Elle dispose de quatre chambres, une salle de bains, un grand salon et une cuisine spacieuse. Un grand jardin fleuri entoure la bâtisse. Tout est lumineux. Plus question pour moi de dormir au sous-sol. Pendant notre première année dans la maison, mon père, Stéphane, bricole. Il améliore la maison pour nous : il construit une piscine et une belle véranda, il embellit également la cuisine et la salle de bains. Mon père est quelqu'un de très manuel. Il travaille dans la restauration. D'ailleurs loin que je me souviens, il a toujours beaucoup travaillé. En été, je ne le vois presque pas. Il rentre souvent très tard le soir, et parfois il vient m'embrasser quand je ne dors pas encore. Il sent souvent la friture ou l'odeur des cuisines et son menton pique un peu. Quand il est là, j'aime beaucoup passer du temps avec lui. Tous les deux, on rêve et on écoute de la musique. Malheureusement cela n'arrive pas souvent, et le manque d'un père aggrave souvent la situation quotidienne.

Il possède un restaurant sur l'île de Bendor, au large de Sanary et Bandol, qui s'appelle le « Fun Plage ». Ma petite sœur Marine et moi, maintenant âgées de neuf et onze ans, y allons chaque été pendant nos vacances. Nous nous disputons toujours beaucoup, mais je commence également à comprendre ce que cela signifie d'avoir une petite sœur. Jusque-là, ma jalousie me rendait aveugle. Petit à petit, je me rends compte que nous sommes sœurs pour la vie et que je dois l'aimer et la protéger de tout mon cœur. Nous sommes tellement différentes ! Ma sœur est discrète, elle aime

garder les choses pour elle, que ce soient ses secrets ou ses émotions, alors que moi je préfère tout dire, sans réaliser que parfois je blesse les gens autour de moi par ma franchise, surtout ceux qui m'aiment le plus. Aujourd'hui encore, j'ai tendance à trop en dire ou en faire.

Le restaurant de mon père marche vraiment très bien. En fait, il marche même tellement bien que presque tous les touristes de l'île s'y arrêtent. Il est tellement bon dans ce qu'il fait que c'est lui qui attire la plupart de la clientèle, au point que le propriétaire de l'île, monsieur Paul Ricard, lui a demandé de partir. Cela semble incroyable, mais c'est pourtant vrai ! Jaloux, les autres restaurateurs de l'île se plaignaient sans cesse de lui, et M. Ricard avait choisi de ne pas renouveler le bail de son restaurant. Puisque c'est une île privée, il pouvait agir comme bon lui semblait.

Mais mon père ne s'est pas laissé démonter ! La restauration était sa passion et il n'était pas question d'arrêter. Alors sans attendre, il a acheté un nouveau restaurant, le Banana Beach, à la Coudoulière, dans la ville de Six Fours. Bien sûr, ce n'était plus Bendor, l'île de mon enfance, mais ça avait l'avantage d'être plus près de notre maison. Et puis, le restaurant se trouvait directement sur la plage, ce qui était plutôt agréable. Malgré tout, j'espérais souvent retourner sur mon île que j'adorais et dans laquelle j'avais tant de souvenirs, surtout des étés. Mais je ne savais pas quand nous y retournerions. Depuis que mon père avait acheté son nouveau restaurant, nous n'étions plus allés là-bas.

Avec ce nouvel établissement, mon père travaille toujours plus. L'été, il est absent tous les jours, du matin tôt à tard le soir et nous ne le voyons presque jamais. L'hiver en revanche, il passe plus de temps avec nous. Les affaires marchent encore mieux qu'avec le Fun Plage : pendant la saison touristique, il sert chaque jour environ 600 couverts, un peu moins si la météo est mauvaise. Cela permet à mes parents de très bien gagner leur vie. A la fin de chaque mois, ils retirent l'argent du bilan pour le mettre sur le compte commun, et grâce à ça, nous pouvons partir en vacances plusieurs fois par an. Même s'il est souvent absent à cause de son travail, je ne dis jamais non à des vacances, ça fait toujours rêver !

C'est souvent le ski. J'adore le ski : la neige, les couchers de soleil sur les montagnes blanches, l'air frais tellement bon pour la santé, la sensation de skier sur les pistes, faire de la luge, entrer dans le jacuzzi quand il fait tellement froid dehors, et jouer dans la neige... Je ressens toujours un bonheur intense. A chaque fois que nous y allons, je suis aussi excitée que ma petite sœur qui affiche un enthousiasme d'enfant débordant.

Malgré cela, maman n'aime pas cette situation. Elle aimerait que mon père soit davantage présent à la maison, surtout l'été, et vit mal le fait de devoir tout gérer seule. Elle aussi travaille, et elle se sent de plus en plus fatiguée. Elle n'arrive pas à tout faire. Elle est toujours stressée, elle a du mal à gérer deux enfants, seule à la maison. Quand les tensions montent, je me réfugie dans les moments que je passe avec papa. Ses câlins me rassurent toujours, même s'il y a quelque chose en moi qui ne cesse jamais de couvrir, cet amour que je n'arrive pas à trouver. Cette faiblesse est ancrée tellement profondément, c'est un manque de confiance en moi tellement fort que rien n'y fait, alors je laisse cours à la vie en espérant que mon destin sera meilleur.

Tous les étés, nous passons la plupart de nos vacances sur la plage du Banana Beach. Nous n'allons plus sur l'île de Bendor mais cela ne nous empêche pas de nous amuser sur cette nouvelle plage. Et puis, nous nous faisons de nouveaux amis, cela m'aide à oublier mon île que j'aime tellement. Et l'hiver, si nous ne sommes pas au ski, nous partons voir nos grands-parents.

Nos grands-parents maternels sont à Nancy, dans le nord-est de la France. J'aime beaucoup aller là-bas, leur maison est très jolie et je m'amuse souvent à grimper aux arbres de leur jardin comme un petit Tarzan. Mes grands-parents sont fantastiques. Avec ma sœur, nous avons le droit de regarder tous les dessins animés que nous voulons et l'après-midi, nous allons faire du vélo avec mamie pour cueillir des framboises et des mûres. Papi, lui, est souvent dans son jardin potager. Il adore cultiver ses fruits et ses légumes. Souvent, il nous ramène ce qui est mûr, et nous passons du temps dans la cuisine à éplucher et décortiquer ses récoltes. C'est tellement bon ! Ensuite, nous cuisinons et pâtissons avec mamie. Les gâteaux c'est ce que je préfère, je me retrouve souvent avec de la farine sur le bout du nez et cela me fait beaucoup rire. Mamie m'apprend aussi à faire fermenter le lait que